

POMPON

Je ne suis pas un méchant garçon demandez-le plutôt à tous ceux qui me connaissent à Mégis, où je tiens la plus belle auberge du pays, celle qui a pour enseigne: Au Léopard d'Argent!

Non, je ne suis pas un méchant garçon, et cependant un homme est mort par moi, dans le temps, un pauvre vieux qui, arrivé à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, conservait encore une passion, celle de... Mais ommençons par le commencement.

Un matin de décembre, il y a bien longtemps de cela, je quittai le logis muni d'un fusil et, accompagné de mon chien Tout-Beau, je me dirigeai d'un pas alerte et le cœur léger vers la campagne où n'apparaissait plus que de loin en loin le toit d'une ferme ou d'une chaumière.

Le temps était froid, mais sec, et le soleil faisait tinter sur l'herbe rase des prairies, comme sur les blanches grès des arbres, des paillettes de givre qui ressemblaient à autant de diamants.

C'est fort joli, mais je ne songeais guère à admirer ces milliers de petites constellations, ayant l'esprit préoccupé du résultat de ma chasse.

J'avais, la veille, parié avec deux de mes camarades un bon souper à l'auberge que je ne reviendrais pas bredouille comme d'habitude, et je voulais gagner mon pari. J'avais d'ailleurs très bon espoir ce matin-là, et mon chien aussi sans doute, car il courait avec un entrain incomparable. Parfois il s'arrêtait, humait l'air, me regardait, et ses yeux intelligents semblaient me dire:

— Il n'y a rien par ici, nous trouverons plus loin: suis-moi, voilà tout.

Et je le suivis en toute confiance; car, bien que je n'eusse jamais rien tué avec son concours, je ne l'en accusais pas, ne pouvant le rendre responsable de ma maladresse.

Il me conduisit très loin; mais, faut-il l'avouer? je ne fus pas plus heureux pour tout cela, et la journée s'écoula pour moi sans autre résultat que beaucoup de fatigue, un peu d'humiliation et pas mal de colère.

Avec cela, je ne savais plus où je me trouvais et la nuit venait. A quelle heure arriverais-je à Mégis et quel serait l'accueil de mon père, dont je ne voulais jamais écouter les conseils en matière de chasse?

Bien que je fusse très las, je hâtais le pas, regardant si je n'apercevrais point une ferme où je me reposerai quelques instants et demanderais mon chemin lorsque, soudain, Tout-Beau s'arrêta et allongea vers la haie que nous côtoyions.

Je l'appelai; mais il ne bougea pas et se mit à aboyer.

Alors doucement, comprenant qu'il se passait là quelque chose d'insolite, je m'avançai et aperçus arc-bouté, en face de mon chien, un gros matou dont les prunelles fauves étincelaient dans l'ombre.

D'où venait-il? Peut-être de cette chaumière là-bas? Mais peut-être n'était-ce qu'un chat sauvage comme il y en a beaucoup dans le pays.

Je m'amusai pendant quelques secondes à regarder la mine provocante des deux ennemis, puis je continuai ma route.

— Allons, dis-je à Tout-Beau, laisse-le rodé; viens!

Il aboya encore une fois, fit volte-face et m'obéit, mais l'hyprocrit matou, profitant de cette retraité inespérée, lui sauta sur l'échine et lui arracha un cri de

douleur. La vilaine et mauvaise bête! J'épaulai mon fusil et, comme elle s'enfuyait au jurement qui venait de m'échapper, je lui envoyai deux balles qui l'étendirent raide.

Tout-Beau, émerveillé de cette adresse dont j'étais si peu accoutumé, courut et me rapporta triomphalement le chat que j'enfonçais au fond de ma gibecière, histoire de la faire gonfler un peu. Et puis... Et puis... je ne rentrerai toujours pas bredouille!

J'allai, aussitôt après cet exploit, frapper à la chaumière dont la fenêtre était illuminée.

— Ma bonne femme, dis-je à la vieille qui vient m'ouvrir, voulez-vous me permettre de me chauffer un peu, et m'indiquer ensuite la route de Mégis?

Elle me dévisagea et ouvrit toute grande la porte qu'elle tenait entr'ouverte.

— Entrez, monsieur, répondit-elle. Narcisse, ajouta-t-elle en s'adressant à un bonhomme somnolant dans un fauteuil de paille, recule-toi un peu, que monsieur ait place au feu. Là très bien. Asseyez-vous, monsieur.

Elle approcha un escabeau. — Vous venez de chasser? me demanda-t-elle tandis que Tout-Beau s'allongeait avec délices devant lâtre ou montaient les flammes roses et bleues. Sans vous commander, êtes-vous satisfait?

— Assez, répondis-je en tapant sur ma gibecière que je me gardai bien d'ouvrir. Seulement il fait un rude froid, et je suis moins adroit lorsque j'ai l'onglée.

— Ça se comprend, monsieur, encore que de courir réchauffe autant qu'une flambée de souches, répliqua-t-elle avec un petit sourire malicieux. Etendez vos jambes, ne vous gênez point. Ça n'est toujours pas à la nuitée qu'on peut courir après les lièvres, n'est-ce pas?

Elle parlait d'une voix douce un peu traînante, et ses yeux continuaient à sourire dans son visage sillonné d'innombrables petites rides.

Le vieux, assis en face de moi, ne prononçait pas un mot, mais il me regardait beaucoup, avec une fixité gênante dont elle s'aperçut.

Ne faites pas attention à lui, me dit-elle, il est en enfance et ça l'étonne de voir une figure inconnue; n'est-ce pas, mon pauvre homme? Ce monsieur est un chasseur, tu sais bien, un chasseur qui tue les lapins!

Il est méchant, alors! répondit-il gravement. Je n'aime pas qu'on tue les bêtes! Où est Pompon?

Oh! répliqua-t-elle, Pompon est un galvaudeux; il court les champs, car je ne l'ai pas vu depuis tantôt; mais il reviendra, sans sans crainte. Ne l'auriez-vous pas aperçu par hasard, monsieur? C'est un gros chat gris qu'on ne peut tenir au logis depuis quelque temps et mon mari s'en tourmente. Que voulez-vous, il est son unique distraction! Et puis, il faut l'avouer, Pompon est joli, avec des yeux jaunes comme des topazes. Seulement, il a mauvais caractère, et ce qui flatte Narcisse, c'est de pouvoir seul le caresser.

Elle parlait, elle parlait, la bonne vieille et du coin de l'œil regardait son mari qui l'écoutait bouche bée. J'aime Pompon! affirma-t-il. Pourquoi n'est-il pas là? Oh! oui, qu'il l'aime! reprit mon hôte, et s'il s'avait jamais de ne plus rentrer, vrai de vrai, je crois qu'il en mourrait!

Je surmontai sur mon escabeau et un petit frisson me courut sur la nuque. Ce gros chat d'humeur vagabonde et querelleuse, ce Pompon, l'idole du pauvre infirme quasi privé de raison, je l'avais là dans ma gibecière pleine et rebondie!

Pris d'un subit malaise et n'osant plus le regarder en face, je quittai aussitôt la chaumière.

— Quand vous chasserez de ces côtés, me dit la paysanne en m'ouvrant la porte, venez vous reposer ici, ça me fera plaisir, et....

— Laide, interrompit le vieux vois donc un peu dehors si tu trouves Pompon. Je me sauvai comme si le diable m'emportait.

Plusieurs mois plus tard seulement, l'idée me vint de retourner à la chaumière. Les deux pompiers, dont les branches effleuraient son toit, étaient maintenant couverts de feuilles délicates, car avril naissait à peine et assise sur le seuil de la porte ouverte, aux doux soleils printaniers, une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, très pauvrement vêtue, écoutait d'un air mélancolique.

A mon approche, elle leva la tête et ses yeux bleus m'interrogèrent. Je voulais en passant, lui dire, savoir des nouvelles du père Narcisse et de sa femme. Ne pourrais-je les voir. Ma grand-mère est à la ville répondit-elle d'une voix harmonieusement timbrée; quant à mon grand-père, il est mort depuis trois mois.

Le vieil infirme était mort. Soudain, les paroles de Laide me revinrent à la mémoire; "Si Pompon ne rentrait plus, il mourrait d'ennui..."

Et le petit frisson d'autrefois me courut encore sur la chair. De quoi est mort votre grand-père? demandai-je à la jeune fille.

Il était très vieux dit-elle, et n'avait plus, le pauvre, tout son esprit à lui. Il est mort d'ennui parce que... peut-être ne le croirez-vous pas et c'est vrai pourtant! parce que... Pompon, un chat auquel il tenait beaucoup, a quitté le logis et n'est plus revenu. Que voulez-vous? on aurait cru un petit enfant pour l'entendement. N'empêche que nous avons un gros chagrin, allez!

Du revers de sa main, elle essuya deux larmes qui glissaient sur ces joues. Entrez, monsieur, reprit-elle, ma grand-mère sera bientôt là. J'aurais bien voulu rester quelques instants de plus avec cette charmante fille dont les yeux clairs souriants en dépit de sa tristesse, donnaient un charme étrange à son visage hâlé de petit paysanne; mais l'idée de revoir Laide mettait un vague effroi au fond de mon âme comme si, réellement, j'eusse été la seule cause de son deuil.

Je la quittai donc et elle ne me retint pas; mais elle me suivit des yeux car, en me retournant, je l'aperçus baissant brusquement la tête sur son ouvrage et je contemplai une minute son gracieux profil incliné.

Il se passa bien ensuite six semaines sans que je fusse à même de quitter l'auberge; mais dans cette intervalle je questionnai quelques personnes sur les habitudes de la chaumière, et j'appris ainsi que Laide Verlet se trouvait dans la misère depuis la mort de son mari, parce qu'on lui avait supprimé la modeste pension dont il bénéficiait. Maintenant, elle n'arrivait plus à subvenir à ses besoins, et sa petite fille Germaine allait être forcée de se

placer comme servante. Que deviendrait alors la pauvre aëule, à son âge, isolée dans cette campagne? Encore fallait-il que Germaine trouvât une place avant la Notre Dame d'août, chose peu probable.

Sans trop savoir pourquoi, je me montrai dès lors nerveux et inquiet, et je me surpris m'accusant de leur sort précaire.

Je cherchais bien à me persuader qu'elles ne pouvaient échapper, le vieux Narcisse étant depuis longtemps condamné par son infirmité; mais j'eus beau faire, je pensais toujours à Laide ainsi qu'à Germaine, à Germaine surtout, dont le joli visage me suivit jusque dans mes rêves, et cela me faisait grand pitié de savoir qu'elle souffrait si bien que, n'y tenant plus, je demandai un jour à mon père s'il ne lavoudrait point comme servante à l'auberge, lui affirmant qu'on la disait sage et travaillante autant que jolie.

Mais mon père refusa, alléguant que ce qu'il fallait à l'auberge, c'était une bonne grosse main et non pas une jeune fille.

Cette réponse me peina beaucoup et tautôt, mû par je ne quel sentiment, je me rendis à la chaumière ou, cette fois je rencontrai Laide.

Elle me reconnut très bien et, Germaine lui ayant fait part de ma précédente visite, elle me remercia et me raconta ses peines comme à un ami.

Bien qu'elle ne m'en priât pas, je lui promis de m'occuper d'elle.

Mon père connaissait beaucoup de gens et nous trouverions bien quelque bonne âme compatissante à leur misère.

Enfin je les reconfortai de mon mieux et les laissai moins chagrines.

Huit jours après, je leur fis une nouvelle visite, puis encore la semaine suivante.

Elles étaient de plus en plus pâvres et attendaient avec impatience quasi fébrile la lonée des domestiques.

Ah! murmurait parfois Laide, en arrivant à regretter son mari plus encore pour ses modiques ressources que pour lui-même, ah! si Pompon n'était pas parti! L'ingrat Pompon!

Hélas! n'était-ce pas moi qu'elle aurait dû accuser? N'étais-je pas la cause indirecte de leur détresse?

Oui, certes, et j'éprouvais une joie à me le répéter parce que, ayant causé le mal, je devais maintenant y remédier, et je ne voyais qu'un moyen d'atteindre mon but, moyen qui faisait battre mon cœur d'aïse quand j'y réfléchissais.

Je... je voudrais me marier, dis-je un jour à mon père, et si vous y étiez consentant, je prendrais pour femme..... Germaine Verlet.

Cette petite que tu me conseillais de louer servante à l'auberge! Allons, tu es fou!

C'est que je lui dois une réparation, répliquai-je maladroitement.

Et comme il me regardait, ne comprenant pas, je lui pris les mains, le forçai à s'asseoir et lui racontai, ce que je n'avais pas encore fait, l'aventure du fameux lapin de garenne fricassé par moi-même auquel je me gardai bien de goûter et que mes camarades déclarèrent n'être qu'un vulgaire lapin de chou.

Brigand! me dit-il, en riant malgré lui: le singulier ragot que tu as servi là.

Il risait, il était désarmé; j'en profitai pour plaider ma cause, et mon éloquence amoureuse m'entraînant toujours, il dut m'interrompre.

Eh! fit-il, que je la connaisse au moins, cette petite! Je ne

regarde pas à l'argent, mais faut-il encore qu'elle possède bien les qualités dont tu me parles.

Je me levai et embrassai avec effusion mon père, le meilleur père du monde entier.

Un mois après j'épousai Germaine et il y a eu, à cette occasion, un grand festin dont on garde le souvenir à Magis.

Voici longtemps de cela et bien des événements se sont passés depuis. La vieille Laide qui vient de mourir chez nous est morte ainsi que mon père. Que Dieu est leurs âmes! Nous les avons bien regrettés et nous les regrettons encore.

Il nous est arrivé les premiers années de notre mariage une trinité de beaux enfants dont l'aîné, un garçon épris de grand air et de liberté, n'a aujourd'hui, comme moi autrefois, qu'une passion en tête, il n'a point ma maladresse et Tant-Belle, une descendante de Tant-Beau, est joliment fière de son maître.

Je ne lui ai jamais raconté à la suite de quelle circonstance j'ai épousé sa mère; ma chère femme elle même l'ignore encore; mais c'est égal, je ne crois pas me préparer un avenir si tranquille et si heureux en tuant, un soir de méchant humeur, Pompon, le chat du vieux Narcisse.

JEAN BARANCY

UNE SECONDE ACADIE

Par l'Abbé H R Casgrain

Nous venons d'ouvrir un dépôt au Bureau de l'Impartial pour la vente de "Une Seconde Acadie", joli volume in-octavo, illustré de trois cartes et plans. Le prix de l'ouvrage broché: \$1.00. Par la poste: \$1.06. S'adresser au Bureau de l'Impartial.

DETECTIVE

We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars. NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Indianapolis, Ind.

For Sale.

Copies of "La bun des Modes" with Plates 35 cents "La Mod. de Paris" 35 cents. These are the most Popular Fashion Journals to be had also "The Delinior" 15 cents. APPLY AT THIS OFFICE

AUX SECRETAIRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Nous avons en mains une quantité "d'Assesentsem Bill" pour Taxes Prix modérés.

NOTICE!

OXO

I wish to have it distinctly understood that all parties indebted to me for professional services, must make an immediate settlement, either by cash or negotiable papers.

The condition of my affairs compels me to do so. Dr. J. Desnoyers. Tignish, May 10th. '94

Abonnez-vous

L'IMPARTIAL.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of new and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendidly illustrated weekly, containing the latest news of the world, is published every week. Single copies, 5 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new inventions, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., New York, 378 Broadway.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Their empty shelves of April last are all replenished with new importations of very latest styles and patterns from Glasgow, London, United States and home manufacture. They feel confident that they are offering excellent values in their several lines.

DRESS GOODS

Dress goods in great variety with all the necessary trimmings. Millinery in detail. Ladies mantles of all kinds, Waterproof garments, Sunshades and Umbrellas; in fact everything required for rain or sunshine.

BOOTS & SHOES

As usual a speciality is made of Boots & Shoes; the assortment is great and prices cheaper than ever.

GROCERIES

A large stock of groceries is offered, comprising in part of Tea of good strength and fine flavor. West India raw sugars that are bright and light. Chase & Sanborn's celebrated coffee, &c, &c,

FLOUR

A large stock of flour always on hand, and arriving from Ontario Mills weekly, so that their customers are sure of a freshly ground article.

Thanking their patrons of the past, they solicit a continuance of their confidence, promising prompt and careful attention to all orders entrusted to them.

June 15 '94

We make but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here my NEW Stock. Besuited

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.

March 22 '94lyr

Advertisement for RIPPAN TABLETS, featuring a circular logo with a figure and text: "RIPPAN TABLETS. Your Stomach Distresses You." The text describes the benefits of the tablets for various ailments related to the stomach and digestion.